

de fac-similé empruntées au fac-similé de M. EISENLOHR, et pour des points déjà expliqués de même par le savant allemand. Quant aux nouvelles déductions philologiques de M. RODET et à ses nouvelles explications, elles prouvent toutes la plus profonde ignorance de la langue et de la philologie égyptienne. M. RODET est — personne n'en doute — un bon mathématicien; mais cela ne suffit pas pour faire de la linguistique et surtout pour donner des solutions magistrales sur une langue qu'on n'a jamais étudiée. Je ne dirai pas : «Soyez plutôt maçon, si c'est votre métier.» Mais, en vérité, l'indien (pour lequel j'avoue ma complète incompétence) offre aux études de M. RODET un champ assez vaste. Rien n'est facile, mais rien n'est dangereux comme de vouloir paraître universel.

— Il nous faut signaler aussi une brochure intitulée : *I papiri copti del Museo Borgiano dal P. Agostino Ciasca*. Ce titre est bien décevant. Il s'agit seulement d'une fort mauvaise reproduction de quelques-uns des papyrus coptes de Boulaq, déjà publiés par moi, et que le P. CIASCA accompagne de variantes tirées d'un *fac-simile* en sa possession. Ces variantes, portant surtout sur les accents facultatifs, sont à peu près toutes fausses, ainsi que j'ai pu m'en assurer sur les papyrus originaux de Boulaq qui m'ont été confiés par M. MARIETTE et sont en ce moment déposés au Musée du Louvre. Par un singulier procédé, on ne reproduit qu'une partie des mots formant mes leçons — ce qui ferait croire qu'on a comblé des lacunes — et l'on m'attribue souvent des lectures absolument différentes de celles qui sont dans ma publication. Quant aux papyrus de la Propagande, que l'on a réservés pour une sorte de supplément informe, le P. CIASCA me les avait montrés à Rome. Je lui avais offert de les lui lire; car ils étaient écrits dans une cursive qui était pour lui lettre close — et d'ailleurs — comme il l'avouait et comme il était facile de s'en apercevoir à sa conversation — il ne savait pas la langue copte¹. Maintenant il ose nous donner — entremêlés de points qui ne marquent pas les lacunes, mais les groupes qu'il n'essaie même pas de lire — une série de mots barbares qui n'ont de rapport le plus souvent ni avec le copte, ni avec les documents qu'il avait sous les yeux sans pouvoir les déchiffrer. La paléographie copte est une science qu'il faut posséder et qu'on n'improvise pas. Aussi l'auteur en vient-il pour certains signes — au milieu même des phrases qu'il croit reproduire — à ne pas savoir s'il a affaire à des caractères arabes ou à des lettres grecques ou coptes — à اعلى ou à μ (*sic*). — A plus forte raison ne peut-il pas en voir le sens. — C'est une publication qui n'est pas destinée à faire honneur à son auteur.

Les papyrus coptes de la Propagande restent à publier.

— Parmi les publications qui nous ont été envoyées et que nous analyserons plus en détails, s'il y a lieu, nous signalerons : 1° Les *œuvres choisies* de notre grand LETRONNE, publiées au nom de la famille, par M. FAGNAN, à la librairie LEROUX, et dont la première partie relative à l'ancienne Égypte forme déjà deux volumes. Nous aurons à faire, dans un des prochains numéros, le compte-rendu de ce magnifique ouvrage indispensable dans la bibliothèque de tout égyptologue; 2° un beau mémoire de M. RAVAISSON, de l'Institut, conservateur des antiques au Louvre, «sur les monuments funéraires des Grecs» (qu'il compare à ceux des Égyptiens et des Orientaux); 3° un fort intéressant mémoire de M. HEZZEY, de l'Institut, conservateur des antiquités orientales au Louvre, «sur un petit vase en forme de tête casquée portant une inscription hiéroglyphique» (figure d'un soldat grec ayant sur son casque le nom du roi égyptien Apriès); 4° la belle publication de M. LEDRAIN, attaché au Musée du Louvre, sur «les monuments égyptiens de la Bibliothèque Nationale (Cabinet des médailles et antiques» [Vieweg éditeur]. M. LEDRAIN avait été chargé de faire le catalogue des monuments égyptiens du cabinet. Il a voulu joindre à cette tâche une publication intégrale, et nous devons l'en féliciter. Ce travail est certainement fort utile et bien fait. Les deux premiers fascicules en ont paru, quant au troisième, il a été retardé par le transfert de M. LEDRAIN déjà auxiliaire du *Corpus Inscriptionum Semiticarum* au département des antiquités orientales du Louvre, département auquel il se consacre tout entier avec beaucoup de zèle et de succès. Nous devons également à M. LEDRAIN une série d'études fort intéressantes intitulées *Aegypto-semitica* — voir particulièrement les notices du dieu *Reṣpu* et de la déesse Astarté — sans compter diverses publications araméennes, phéniciennes et assyriennes; 5° le premier volume de la traduction du *livre des funérailles (libro dei funerali)*, faisant suite aux deux volumes de planches déjà parus et annoncés par nous. Nous aurons à parler longuement, dans notre prochain numéro, de cette magnifique publication de notre ancien élève et cher ami SCHIAPARELLI, conservateur du Musée égyptien de Florence. C'est une œuvre capitale; 6° les *chapitres supplémentaires au Livre des Morts*, par M. PLEYTE, conservateur au Musée égyptien de Leyde. M. PLEYTE a réuni dans cet ouvrage un certain nombre de chapitres qui ne se trouvent pas dans l'exemplaire prototype de Turin, publié par M. LEPSIUS. Il a donné à ces chapitres les numéros 162 à 174, et les a accompagnés de traductions et de commentaires, le tout formant trois beaux volumes. Encore un livre qu'il faut avoir et joindre au *Todtenbuch*, aux anciennes versions du *Livre des Morts* publiées par M. LEPSIUS et à l'édition magistrale du *Livre des Morts* à l'époque thébaine que M. NAVILLE imprime en ce moment aux frais de l'Académie de Berlin; 7° les deux premiers volumes du

¹ Il essayait alors de l'apprendre près de notre collaborateur Msgr. Bšai, évêque copte d'Égypte dont nous publierons bientôt des articles actuellement entre nos mains.